

## MARCEL ARLAND

L'Association des Amis d'André Gide a tenu à manifester la part qu'elle prenait au deuil qui a frappé les lettres françaises à la mort de Marcel Arland. Mlle Anne POYLO, Membre de notre Association et amie intime de la Famille, a bien voulu représenter l'Association des Amis d'André Gide aux obsèques de l'écrivain. Qu'elle en soit ici remerciée. Elle nous a d'autre part adressé le texte suivant que nous publions comme l'hommage du Bulletin des Amis d'André Gide au grand homme de lettres disparu.

---

MARCEL ARLAND (1899-1986). Une des plus pures et plus brûlantes voix de notre siècle s'est tue. L'écrivain académicien a succombé à un malaise cardiaque dans sa maison de Brinville en Seine et Marne, le 12 janvier 1986. Le 16, ses obsèques religieuses ont eu lieu dans l'église de Saint-Sauveur-sur-Ecole et son inhumation à Varennes-sur-Amance en Haute Marne, où il était né le 5 juillet 1899. Anne POYLO, que son amitié avec Marcel Arland a souvent conduite vers les paysages de Terre Natale /voir BAAG n°51, juillet 1981, vol. IX/, a assisté à cette émouvante cérémonie et a présenté à Madame Arland et à sa famille les condoléances respectueuses de l'Association.

---

### IN MEMORIAM

#### ENTRE L'OMBRE ET LA LUMIERE

La grande étendue libre, harmonieuse. Nous allons vers l'Est, sous la lumière de janvier. Plus haut que l'alliance entre les monts et les creux, le ciel lorrain. Nous allons. C'est l'Amance, son cours paisible, sa vallée et les trois villages de Terre Natale: Chézeaux "dans son trou", Champigny, Varennes sur son éperon à la rupture du plateau de Langres. Ce pays, comment le revoir, ce soir où nous accompagnons notre ami au cimetière qui avait déjà accueilli presque

tous les siens ? Comment accéder au village d'Arland? Par le plateau? Par la côte bordée de vignes et de buissons ? Le coeur a ses pudeurs et ne veut pas dire pourquoi il se serre davantage en suivant cette route où Marcel Arland a si souvent passé: les premiers toits, la tourelle de la Grande, le jardin d'Antarès, la maison basse avec son étroite fenêtre, dans le quartier le plus pauvre, le Pâquis. Nous traversons le bourg silencieux. Personne ? Mais ce chat. Cet autre encore ! Nous en rencontrons bien six, sept. Et ce n'est pas un hasard ce cortège de chats pour l'enterrement de Marcel Arland qui avait des sourires et des rondeurs de chat, ronronnait quand il lui plaisait et ne flattait jamais. Marcel Arland, presque un chat, vous dis-je, de pelage brun, ici "sans y être" et qui avait écrit: "Il faudrait choisir la saison et le jour" pour que l'amitié s'étendît aux bêtes, aux paysages, aux vivants et aux morts: le hérisson de printemps, la vache auvergnate aux beaux yeux charbonnés, la Chat-Néron avec ses songes et ses propos, la chouette de Delphes, le vallon de Presles, l'Amance, Aigremont, l'Île aux Moines, le Château d'Urfé, Châtelmontagne ( les "hauts-lieux"), Paulhan, Malraux, Schlumberger, Supervielle, Rouault, Campigli, Follain, Gaston Gallimard, Marie Laurencin...(avec les années, de moins en moins d'espace entre le coeur et le monde) puis, aujourd'hui, tous ceux qui s'avancent vers le cimetière aux profonds échanges. Réunie autour de Janine Arland, si frêle et douloureuse près de son neveu l'acteur Michel Lonsdale, c'est Terre Natale, la Haute Marne qui, simplement, avec des mots de villages, rend hommage à Arland dans un froid blanc, tranchant, décapant le paysage, le dénudant et libérant la mort de son "poids d'ombre". Le cercueil d'Arland. Où, en quelle forêt - pardon, en quel bois ? - avait poussé l'arbre de ce dernier habit ? Par gestes rapides, précis, contenus, le fossoyeur - un homme de Varennes, jeune encore, mais qui connaît les noms de tous ces morts - rend Arland à sa terre natale, recouvre la dalle d'un journal sur lequel j'ai le temps de lire en gros titre "On a retrouvé le Temple

du Soleil" (O Lumière ! s'exclamait Arland, "d'elle vient le secret"); scelle le parfait silence.

Marcel Arland, un mort parmi les morts et qui sait et qui dit à sa mère: "écoute, nous sommes ensemble" et à nous: "il faut vivre et aimer".

Fils d'un père jamais vu (Marcel avait trois ans à sa mort) et d'une veuve austère à l'écart du village, Arland, très tôt choisit sa famille. Pour mère, la Lumière, "la Sainte", l'ineffable, issue de l'ombre et une soeur aînée l'Angoisse, tôt fredonne lorsqu'elle monte du fond de la gorge, par pudeur, à mi-voix. Alors "en route pour la vie !" Route d'abord obscure, frémissante, anxieuse où le soi du voyageur riche en souffrances, comme d'autres le sont en bonheur, lutte contre les anges noirs de l'amertume. Arland ne donne pas de leçon de courage, il ne raisonne pas face à l'attente, ne compte pas sur les jeux sociaux. Simplement il écrit parce qu'il vit, farouche et ardent. L'amour des "figures" et des "lieux" efface la violence et apporte la consolation.

La prose d'Arland est celle d'un classique: brûlante de sens, pure de lignes, maîtrisée, ne révélant pas l'effort; pleine de tourments et harmonies. Du premier récit: Terres étrangères(1923), chaleureusement reçu par Gide et Larbaud, aux derniers: Ce fut ainsi(1979), Mais enfin qui êtes-vous ?(1981), Lumière du soir(1983), Arland écrit pour dominer son âme fiévreuse. N'aimant pas les drames "qui se font voir", il s'exprime excellemment par la nouvelle à nudité du dialogue, suggestion, affrontements dans une action et un temps reserrés. C'est déchirant, discret et beau. Nul paroxysme, nulle parade n'expriment un être. Sous l'angoisse des Ames en peine(1927) transparait "un sourd attachement à la vie". De cette alchimie vient une réponse, A perdre haleine(1960).

Prix Goncourt pour l'Ordre (roman de révolte publié en 1929, objet d'un récent feuilleton à la télévision), Grand Prix de

Littérature de l'Académie française en 1952, Grand Prix national des Lettres en 1960, élu à l'Académie française au fauteuil d'André Maurois en 1968, Grand Officier de la Légion d'honneur, Commandeur des Arts et des Lettres, Arland reçut les honneurs. Ils lui ont laissé amertume et remords. Modeste et fier, solitaire et intense, il déclare en pleine période surréaliste: "pas de littérature sans éthique" ("nouveau mal du siècle", qui fit grand bruit), puis passe sa vie d'écrivain si active qu'elle fut, loin des salons, des modes, des compromissions, des publicités. Prompt à défendre ce qu'il aime, sévère pour ce qu'il n'aime pas, passant pour un sauvage parce qu'il refuse le marché littéraire, mais craignant de se cacher par une attitude tranchante "la moitié du monde", animé du seul désir de servir les Lettres, il joue un rôle considérable aux commandes de la littérature de ce siècle. Chargé pendant son régiment (il est élève aspirant à la caserne de la Tour Maubourg) de la partie littéraire de l'Université de Paris, il accueille les aînés: Proust, Gide, Fargue, Larbaud, Claudel, Cendrars et publie Dhôtel, Vitrac, Crevel, Flouquet, ses camarades de peloton. Fondateur en 1920 de deux revues d'avant-garde: Aventures et Dés dont les sommaires livrent les noms de Giraudoux, Morand, Malraux, Limbourg, il entre en 1926 au comité de la Nouvelle Revue Française qu'il dirige avec Jean Paulhan de 1953 à 1968, puis seul jusqu'en 1977 (Entre temps, de 1929 à 1939, il est professeur de collège près de Versailles). Ne sacrifiant jamais la bonne littérature aux idéologies, il maintient l'"esprit" de la Revue en dépit des rancoeurs et des haines de l'après-guerre, parvenant à faire "cohabiter" Camus et Jouhandeau. Il fut aussi un remarquable essayiste ( Avec Pascal en 1946, Marivaux en 1950) et critique d'art (Kandinsky, Chagall, Rouault, Chroniques de la peinture moderne en 1949, Dans l'amitié de la peinture en 1960).

A 86 ans, Marcel Arland n'avait pas vieilli: dans son corps ("un des noms de l'âme et non pas le plus indécent") et dans son esprit, vibraient toujours blessures et accords. Un peu plus exigeant (comme

si tout restait à dire), un peu plus proche de ce Dieu auquel il ne croyait pas, mais vers qui le portait un éternel instinct de la prière exprimé dans ses communions avec les paysages, les êtres et les silences, toujours déchiré de recevoir comme elles viennent les heures qui lui étaient données et libre "pour l'amitié du monde".

"J'ai aimé, j'ai écrit." Qui dira l'inépuisable dette d'Arland à l'écriture? Il est mort en lui rendant grâce.

Anne POYLO

\*Presque toute l'oeuvre de Marcel Arland, une quarantaine de titres (romans, récits, nouvelles, écrits intimes, critiques) a été publiée chez Gallimard. Ont paru en collection de poche Antarès, Terre natale, La Vigie.

#### ARTICLES PARUS DANS LA PRESSE

Signalons enfin quelques articles parus à l'occasion de la mort de Marcel ARLAND. Nous remercions Mme Anne-Marie DROUIN qui a eu l'attention de nous en envoyer des photocopies.

Libération du 13 janvier 1986: "Marcel Arland, 1889-1986, homme de lettres", par Daniel RONDEAU.

Quotidien(13.1.86): "La Mort de Marcel Arland", par Nicole CASANOVA.

L'Humanité(13.1.86): "Un Homme de haute prose", par J.-P. L.

Le Figaro(13.1.86): "Marcel Arland est mort", par Jean Chalon.

"L'écrivain tourmenté", par Jacques Brenner.

Le Monde du 14 janvier 1986: "Mort de l'écrivain Marcel Arland. Un écorché vii", par Bertrand POIROT-DELPECH. Cet article est suivi d'un bref aperçu des moments forts de "La Vie" de l'écrivain, avec mention des chroniques à Comoedia, Hommes et Mondes, La Table ronde, Arts, La Revue des Deux Mondes. L'ensemble de "L'Oeuvre" est rappelé en quatre rubriques (Récits, Nouvelles, Essais, Etudes critiques, Souvenirs).